

« Offrez-moi votre mémoire et je vous donnerai l'univers. »

Sampladélicos

● **Veronica Tracchia:** *Au début du xx^e siècle, Béla Bartók est le premier compositeur à prendre conscience de la nécessité de sauvegarder la mémoire musicale populaire – ce qu'il fit personnellement en parcourant l'Europe centrale : partagez-vous cette préoccupation ?*

— **Sampladélicos:** Non pas du tout ! Nous avons plutôt dans l'idée de déconstruire la notion de sauvegarde d'un patrimoine ! Tout le monde parle de préservation de la musique traditionnelle à propos de notre travail mais notre démarche n'est pas celle-là. Nous ne préservons rien. Ce que nous voulons, c'est porter à la connaissance du public l'existence de ce patrimoine immatériel. Nous n'enregistrons pas pour sauvegarder une mémoire musicale, afin que les choses ne disparaissent pas – car nous acceptons fondamentalement que les choses disparaissent. Ce qui est important pour nous c'est d'avoir enregistrés ces sons.

● *Vous assumez donc un collectage sonore désordonné, qui ne vise pas l'exhaustivité et la représentativité ethnomusicologique ou sociale ?*

— Nous enregistrons « tout » et dans une démarche qui ne privilégie pas la collecte rationnelle. Notre travail ne traite pas de musique, de la mémoire, ni d'archivage mais du son. Ce que nous souhaitons accomplir à travers notre démarche, c'est enregistrer et faire entrer les sons de la tradition orale dans le paysage contemporain par le biais de performances où sons et images sont remixés en direct.

● *Dans A Música Portuguesa a Gostar da Própria – votre projet de collecte de la mémoire musicale portugaise que l'on peut retrouver sur Internet – transparait néanmoins une attention manifeste pour le contexte dans lequel vous enregistrez ces sons.*

— C'est très important d'évoquer cela : depuis dix ans que nous enregistrons dans les campagnes portugaises, notre intérêt s'est modifié. Au début, seule l'idée du remix nous intéressait et pas le contexte. Avec le temps, nous avons été toujours plus sensibles à l'environnement dans lequel nous enregistrons et nous sommes persuadés aujourd'hui que cette attention nous permet de produire de meilleurs remixes.

● *Vous puisez dans votre collection sonore et visuelle pour produire vos performances, comment passez-vous de l'enregistrement à la prestation publique ?*

— Quand nous enregistrons nous sommes déjà, dans nos têtes, en train de remixer. L'autre jour, Sílvio écoutait un disque de Morton Feldman avec des voix démentes qui nous a rappelé une chorale enregistrée ici-même à Nyon. Ce matin, nous souhaitions enregistrer un pêcheur au large, sur le lac Léman. Indéniablement, des liens se tissent entre ce que nous avons collecté et la performance se compose alors que nous sommes en train d'enregistrer.

Néanmoins, l'improvisation est permanente durant les performances et chaque prestation scénique est unique.

● *Utilisez-vous directement des samples de musique contemporaine ?*

— Des compositeurs comme John Cage, Steve Reich, Morton Feldman ont composé des œuvres magnifiques qui nous inspirent. Mais nous utilisons essentiellement nos propres enregistrements pour produire nos performances.

● *A l'image du compositeur Pierre Schaeffer, chef de file de la musique concrète...*

— Absolument ! Schaeffer est une référence très importante pour nous. Il a été le premier à faire ce que nous faisons. Mais en un sens, nous tentons d'introduire un nouveau langage dans la musique : ce que nous proposons n'est ni de la musique, ni de la vidéo. C'est une performance audiovisuelle.

● *Dans vos remixes, créés à partir du matériel filmé et enregistré, il ne semble pas y avoir de hiérarchie entre les sons : pouvez-vous décrire votre rapport à l'environnement sonore ?*

— Nous sommes loin de la conception classique avec un chef d'orchestre qui dirige son quatuor à cordes. Pour nous, la musique appartient à tous, et tout le monde peut produire de la musique. Nous voulons illustrer cette force qui habite tout un chacun. Nous enregistrons dans les conservatoires, dans les rues et écoutons les gosses qui skatent ou un paysan qui rappelle son troupeau de vaches avec le même intérêt et la même intensité.

● *La façon dont vous écoutez le monde doit être épuisante !*

— **Silvio R.** : Le silence n'existe pas. Cela est dur pour moi. Parfois je ne peux dormir tant les sons sont présents. Je veux contrôler l'environnement sonore, ma sensibilité s'est encore accrue depuis que je me suis engagé dans ce travail de collecte.

— **Tiago P.** : Les sons que nous enregistrons occupent déjà toute ma tête, je ne peux donc écouter de la musique en dehors de nos enregistrements, sans cela mon cerveau exploserait. Je porte une hyperattention aux sons environnants. Je pense en sonorités et je compose en permanence.

● *Vous travaillez principalement sur le patrimoine musical portugais. Comment abordez-vous un environnement, comme ici à Nyon, qui ne vous est pas familier ?*

— Le son est universel ! C'est pourquoi le projet *Remixing Places* peut s'inscrire dans tout territoire. Le festival nous a proposé une partie des rencontres : avec un berger, un pêcheur, des chorales, des musiciens qui jouent du theremin ou sur des instruments autoproduits... Mais il y a une part qui nous revient, qui est celle de la rencontre spontanée ou du réseau que nous tissons en étant en résidence à Nyon.

● *Les personnes que vous enregistrez - majoritairement non-professionnelles, souvent issues de milieux ruraux - semblent vous livrer une part de leur histoire. Comment expliquer cette intimité ?*

— Les gens nous offrent une partie de leur histoire car, à travers la musique, c'est une relation que nous créons. Les personnes âgées livrent souvent leur mémoire avec beaucoup de générosité, elles racontent des souvenirs sur la place qu'occupait la musique

dans leur jeunesse : c'est une anthropologie ! Et la mémoire de la musique touche aussi à la nourriture, à l'amour, à la poésie, à la mort, qui sont des thèmes universels.

● *Votre approche de la musique traditionnelle suscite de nouveaux enjeux pour la tradition orale...*

— L'objectif de notre travail n'est pas de poursuivre la quête d'un monde perdu mais bien de remettre sur scène, avec les moyens contemporains les plus efficaces, des éléments de la culture musicale pour que d'autres musiciens et d'autres publics puissent les rencontrer. D'une certaine façon, nous inventons aussi une nouvelle tradition. Nous avons une mission, c'est certain !

Nous sommes à la fois missionnaires et terroristes !

Veronica Tracchia

Historienne, médiatrice culturelle et programmatrice en arts vivants
(Cet entretien a été réalisé en avril 2014)